

ANNA NERO

The secret room

6 novembre — 20 décembre 2025

Vernissage le jeudi 6 novembre, 2025, 18h à 21h

FR

PARIS-B vous convie à la première exposition personnelle de Anna Nero à la galerie, intitulée *The Secret Room*.

Les peintures d'Anna Nero s'offrent comme des surfaces de contradictions. Aplats colorés, tracés rigides, surgissements organiques : tout semble hésiter entre la froideur d'un dessin industriel et la souplesse d'une ligne intime. Mais au-delà de cette ambivalence formelle, un langage plus profond se déploie, nourri de l'imaginaire underground : l'univers de la bande dessinée, ses contours marqués et son ironie visuelle; l'esthétique BDSM, avec ses codes de cuir, de métal, d'entraves et de rituels ; la culture du piercing et du tatouage, inscrivant le corps comme lieu d'expression et de transgression.

Roland Barthes rappelait que « le signe n'existe jamais seul » : il est toujours pris dans un système. Chez Anna Nero, ces signes de subculture — chaînes, pointes, armatures — ne fonctionnent pas comme simples citations, mais comme éléments déplacés, hybridés, contaminés par une douceur chromatique. La brutalité du code est adoucie, presque maternelle. En cela, son travail rejoint Georges Bataille lorsqu'il définit l'érotisme comme tension entre violence et tendresse, entre effraction et abandon.

L'artiste détourne ainsi des esthétiques associées au pouvoir et à la contrainte pour les faire vibrer autrement. Ses motifs géométriques, qui rappellent carcans ou grilles de protection, se dissolvent sous des couleurs acidulées, comme si la peinture désamorçait l'agressivité par une caresse. Ce double mouvement évoque ce que Jack Halberstam appelle les « formes mineures » : pratiques esthétiques marginales qui déconstruisent les récits dominants et ouvrent à d'autres modes d'existence, plus fragiles, plus ambigus.

La peinture, chez Anna Nero, devient alors un espace de négociation entre dureté et douceur, entre underground et intime. On retrouve ici le « devenir-minoritaire » de Deleuze et Guattari : un processus qui transforme les codes établis en forces nouvelles, qui fait glisser le langage visuel vers des intensités inattendues. La contrainte devient jeu, le stigmate devient ornement, la rigidité devient peau.

En brouillant les frontières entre puissance et vulnérabilité, entre codes underground et sensualité féminine, Anna Nero compose des images qui désarment.



Anna Nero - *Spiraling*, 2025, 180 x 130 cm, Huile et acrylique sur toile

Ses toiles ne tranchent pas : elles oscillent, elles vibrent, elles séduisent. Elles rappellent que la peinture peut être le lieu d'un contact paradoxal, à la fois caressant et incisif, tendre et subversif.

Anna Nero (1988) a obtenu son MFA à l'Académie des Beaux-Arts de Leipzig en 2015, suivie d'études post-graduées avec le professeur Heribert C. Ottersbach. Ses œuvres ont été présentées dans des expositions personnelles aux États-Unis, en Allemagne et en Italie, ainsi que dans de nombreuses expositions collectives à travers le monde. Elle est également impliquée dans la gestion de l'espace de projet et d'exposition MARS, basé à Francfort. En 2022, Nero a été professeure invitée à l'Académie des Beaux-Arts de Mayence, en Allemagne. Ses œuvres figurent dans des collections privées et publiques à travers l'Europe et les États-Unis, notamment dans des institutions notables telles que la G2 Kunsthalle, le Musée des Beaux-Arts de Leipzig, ainsi que dans les collections d'art public de plusieurs villes allemandes. Elle est actuellement professeure invitée à l'Université des Arts de Burg Giebichenstein, à Halle.



Portrait d'Anna Nero ©Laura Brichta